

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 91 (1962)
Heft: 1

Artikel: Le cinéma à l'école
Autor: Clément, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040381>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

prépare une phrase, peut-être trois ou quatre, et les dit à ses camarades, qui deviennent les critiques de l'œuvre. Le maître encourage, corrige, aide, provoque l'observation, la réflexion et le jugement, si c'est nécessaire. L'effort porte sur la composition. Dès lors, la phraséologie n'est plus un exercice qui tourne à vide. Elle s'appuie sur une réalité et dès que l'enfant en est capable, il se met à écrire sa composition.

La question qui se pose après ces quelques notes est : « Quels exercices conviennent à nos jeunes écoliers pour les préparer à la langue écrite ? »

J'ai indiqué quelques-unes des nombreuses solutions possibles. Elles n'ont guère que le mérite d'avoir été inspirées par les essais réalisés dans des classes de petits écoliers dont l'intérêt a été éveillé. Ces exercices ne sont pas proposés comme des modèles à reproduire, mais comme des exemples. Puissent-ils suggérer de nouvelles idées et de meilleures réussites.

JEAN MONNEY

TECHNIQUES AUDIO-VISUELLES

Face aux moyens audio-visuels que la technique moderne met à leur disposition, les maîtres se posent des questions. Ils se rendent compte que ni le refus a priori ni l'enthousiasme aveugle ne sont sages. Ce qu'il faut, c'est connaître chaque technique et expérimenter les ressources pédagogiques qu'elle peut détenir.

Notre collègue Jean Clément commence ici une série d'études sur l'une des plus discutées de ces techniques audio-visuelles.

Le cinéma à l'école

Le cinéma dans la vie moderne

Le développement du cinéma peut être considéré comme l'une des caractéristiques les plus marquantes de la civilisation contemporaine. Ce qui n'était qu'une curiosité lorsque Louis Lumière présenta ses photographies animées au « Grand Café », en 1895, est devenu de nos jours une gigantesque industrie. Des milliers de gens vivent du cinéma ; des milliards sont brassés chaque année par les producteurs et les exploitants ; une salle obscure nous attend à chaque coin de rue ; les actualités

apportent les événements les plus récents aux régions les plus reculées ; les journaux consacrent au film une place tout aussi importante qu'à la littérature, la mode ou l'actualité et les affiches publicitaires répandent un peu partout les visages des grandes vedettes qui font courir les masses.

Le cinéma a donc fait irruption dans la vie de l'homme et cette passion de l'écran a transformé peu à peu son existence. Le téléphone a rétréci le temps, le cinéma rapetisse les espaces : par lui, l'igloo de l'Esquimau, l'alpiniste de l'Himalaya, l'explorateur sous-marin nous deviennent familiers. Mêlé intimement à tous nos actes, le cinéma est devenu l'art populaire par excellence. Alors que la musique, la peinture, la poésie resteront toujours réservées à une classe sociale cultivée, le cinéma offre à l'ouvrier comme au paysan une place à deux francs et un plaisir facile. Cependant toute une vie sociale est bouleversée et bien des gens qui lisaient autrefois deux ou trois livres par année vont maintenant deux ou trois fois par semaine au cinéma. Lénine disait que, entre tous les arts, c'est au cinéma qu'il accordait ses faveurs pour la révolution sociale. Cette puissance du cinéma, nul ne peut l'ignorer. Chaque semaine, il attire ses quatre cents millions de spectateurs ! « Il est impossible de découvrir aujourd'hui un moyen d'influence capable d'exercer sur les foules une action plus décisive que le cinéma » (Pie XII).

A en juger par ses effets, on peut mesurer toute l'extension et la profondeur d'action de l'œuvre cinématographique. Prodigieux moyen de connaissance, il nous fait pénétrer dans la vie des autres ; art social, il lève le voile trop souvent baissé sur certaines plaies de notre monde actuel ; documentaire, il peut, plus passionnément que tout autre moyen, nous initier aux mystères de la science ; éducatif enfin, il nous introduit dans les secrets des usines ou nous montre des sites touristiques, des peuples et des monuments que nous aurions ignorés. C'est une grande mission humaine qui appelle l'homme d'aujourd'hui à voir son prochain de plus près, à faire effort pour comprendre ses joies et ses peines, qui doivent être aussi les nôtres.

A cette valeur sociale s'ajoute une valeur artistique. Le cinéma n'est-il pas devenu le « septième art » ? De même qu'un écrivain est penché sur son manuscrit, un peintre sur sa toile, un musicien sur ses portées, un homme crée un film et cet homme veut être artiste. Il doit allier des qualités d'imagination et de romanesque comme l'écrivain et des qualités plastiques comme le peintre, car le but de son art est d'exprimer par l'image dynamique un sentiment, une émotion, une idée. Un beau film, joignant des qualités de prise de vue à celles d'un cadrage parfait et d'un accompagnement sonore qui « plaque », est susceptible d'éveiller chez le spectateur le sens du beau, de la poésie, de l'infini, dont les manifestations peuvent s'endormir, faute de nourriture.

L'école n'est pas restée à l'écart de ces transformations. Maints pédagogues se sont penchés sur ce puissant moyen de culture et se sont posé la question : la pratique du cinéma peut-elle rendre service au maître dans son enseignement et l'aider dans la préparation des générations futures ? Dès lors, des novateurs, soucieux de tirer profit de cet élément nouveau, en ont établi l'inventaire, analysant les multiples avantages de l'enseignement par le film. Des psychologues ont mis en parallèle la structure du film et ses incidences sur le psychisme de l'écopier. L'emploi de tout matériel moderne, du reste, doit respecter les lois pédagogiques vieilles comme le monde. Des praticiens expérimentés ont élaboré une didactique appropriée et adaptée aux découvertes les plus récentes de la psychologie. Il est évident que l'enseignement par le film entraîne une réorganisation de la classe. Son utilisation pose des problèmes d'ordre pratique : commande de films, visionnement, obscurcissement, etc., et des problèmes d'ordre financier : achat d'appareil, location des films. Le maître qui veut y recourir doit faire preuve de sérieuses aptitudes d'organisateur, de beaucoup d'initiative et de dynamisme. L'introduction de moyens nouveaux exige une étude approfondie du problème car l'école n'a pas le droit, au risque de voir diminuer son influence, d'ignorer cette puissance éducative et culturelle. Au bilan de cette technique nouvelle, utilisée à bon escient, l'actif nous montre une quantité d'avantages que nul autre moyen actuel ne peut apporter.

Avantages du film dans l'enseignement

Le but élevé de l'enseignement : apprendre à penser, demeurera toujours le souci de base de chaque maître, autour duquel il fera converger ses efforts. Enseigner, c'est donc aboutir à l'abstraction et à la généralisation sur la base d'une perception concrète et si possible vivante. Alors qu'autrefois la transmission de la pensée et le mode d'enseignement s'effectuaient oralement, puis par les écrits ; aujourd'hui, la pédagogie fait une place toujours plus grande à la perception par *l'image*. La parole et le texte s'adressent directement à l'intelligence ; or, tout pédagogue sait que ce labeur est compliqué et demande un effort énorme de la part de l'enfant.

Quel est le processus de l'activité intellectuelle chez celui qui regarde un film ? L'image s'adresse d'abord à la vue comme un excitant, le cerveau entre en jeu, la sensation intervient, qui s'étoffe en *perception*. Ainsi, c'est par les yeux qu'il faut penser et non par les oreilles. Notre civilisation accorde la primauté de la perception visuelle sur la perception auditive. C'est un fait, et l'enseignant doit en tenir compte. C'est ce qui explique la puissance de suggestion du film surtout sur des êtres peu ou moyennement doués. A ce point de vue, l'expérience d'un maître biennois, à la tête d'une classe de retardés, est manifeste.

La particularité du cinéma par rapport à l'image immobile réside dans le fait que son image est *dynamique*, augmentant ainsi de façon extraordinaire le degré d'intensité de la perception visuelle. Or, l'enfant, c'est *la vie, le mouvement*. Dans quelles conditions éprouve-t-il des sensations avec le maximum d'émotion ? N'est-ce pas lorsqu'il est directement en contact, grâce à l'écran, avec la vie, autrement dit, lorsqu'il peut sentir directement tout le fourmillement des êtres et des choses qui grouillent autour de lui !

Le film occupe une place particulièrement importante à l'école lorsqu'il s'agit de *démontrer des phénomènes* impossibles à percevoir soit par l'observation directe, soit par l'image statique : ascension de la sève, germination, croissance des plantes, éclosion d'une fleur, etc. Le développement technique et l'essor prodigieux du cinéma ont permis des audaces incroyables dans ce domaine de l'infiniment grand comme de l'infiniment petit, qui échappe à l'observation simultanée de tous les élèves. La microphotographie a levé le voile sur un monde nouveau et ignoré. Grâce au téléobjectif, nous pouvons assister collectivement aux ébats du jeune chevreuil dans son vrai milieu ou suivre avec étonnement le prodigieux voyage des anguilles. Les mouvements trop rapides – galop du cheval – sont ralentis, les phénomènes trop lents – érosion fluviale – sont accélérés, pour devenir visibles et compréhensibles. Veut-on expliquer le fonctionnement du moteur à explosion, le technicien aura divisé les divers mouvements au moyen du *dessin animé*, du croquis dynamique et du schéma.

Un autre aspect du film : la possibilité d'*établir une synthèse*, de saisir les relations de cause à effet. En effet, pour être comprise, la matière d'enseignement doit être distribuée en tranches successives, bien dosées selon le niveau intellectuel et le degré d'assimilation de l'ensemble de la classe.

Les diverses notions sont ainsi assimilées pour elles-mêmes, par pièces détachées. Cependant, combien de maîtres n'ont-ils pas été désarmés en constatant, lors des interrogations avant les examens, que l'élève n'avait pas encore réussi à établir la liaison, à associer les diverses notions éparses, entraînant dans son cerveau un état de grande confusion. Or, cette dernière étape dans le processus d'acquisition est certainement la plus importante, c'est l'acte suprême de l'intelligence, car, rappelons-le : enseigner, c'est apprendre à penser. Le film est un excellent moyen d'aider l'élève à saisir « la partie en fonction du tout » et le tout sous ses divers composants, à comparer, à juger. Ainsi, on aura étudié en sciences naturelles le rôle de la feuille dans la croissance des plantes, celui de la chlorophylle, de la lumière ; il s'agira de montrer les relations qui existent entre ces divers éléments, d'établir la synthèse de ce fait extraordinaire qui se nomme assimilation chlorophyllienne. C'est précisément là que se situe la place exacte du film dans

l'enseignement : *aider à voir l'ensemble*, associer, comparer. L'école doit lutter contre cette tendance moderne, résultat de la spécialisation sur tous les plans, qui consiste à négliger l'essentiel pour se perdre dans des détails qui n'ont pas de valeur par eux seuls. Il est grand temps que le bon sens et les nécessités pédagogiques restent les maîtres et les guides ; avant de spécialiser, l'école doit apprendre à penser.

Etonner, poser des problèmes, intéresser l'élève, concentrer son esprit sur un sujet important et passionnant, rassembler ses forces en vue d'une étude, le préparer à un effort, telle est la tâche du film.

Enfin, le film ouvre des horizons nouveaux, il transporte la classe dans le monde au milieu d'autres terres, de peuples différents, de problèmes qui ne sont pas les siens. Il tient la curiosité en éveil et suscite le besoin d'en savoir davantage. Il est ainsi un *élément d'information* de tout premier ordre. Pressé par un besoin intérieur, l'enfant voudra dire par la parole, l'écriture ou le dessin, l'enrichissement qu'il vient d'acquérir. Son *vocabulaire* se développe, les mots deviennent le symbole d'une chose observée, d'un fait vécu sur l'écran. Les diverses séquences du sujet étudié fourniront à l'élève une base sérieuse de matériaux pour sa *composition*. Il est étonnant de constater avec quelle prolixité les enfants parlent après avoir vu un film. C'est la tâche du maître d'utiliser ces heureuses dispositions à des fins supérieures.

Ces diverses considérations, parmi tant d'autres, précisent les possibilités d'utilisation du film à des fins intellectuelles pour l'enseignement et surtout l'enseignement primaire et secondaire. On l'a vu, les lois de la psychologie et de la pédagogie sont respectées. Les phases du processus d'acquisition : perception – abstraction – comparaison et généralisation ou synthèse ne sont que mieux assurées. Le cinéma est donc un merveilleux « outil » au service de l'école, non pas comme machine, comme appareil, mais comme activité qui peut être entreprise grâce à lui, avec lui et autour de lui.

JEAN CLÉMENT

Savez-vous...

- qu'un congrès international pour la Radio et la TV éducatives s'est tenu à Rome du 3 au 9 décembre 1961 ? L'UER publie à cette occasion un numéro spécial sur les expériences de divers pays en la matière (N° 696, septembre 1961) et un autre sur les expériences proprement scolaires ?
- qu'un stage d'études international sur la TV éducative a eu lieu du 8 au 18 octobre à l'Université Purdue, Indiana, USA, sur l'initiative de l'Unesco ?
- que la radio ne tue pas le livre ? Le professeur Friedrich Bischoff, intendant de l'émetteur de Baden-Baden, a démontré à une assemblée de libraires catholiques que 15 % des acheteurs ont été rendus attentifs à la publication d'un livre par la radio.

(*Unda-Nouvelles*)